

"L'HÔPITAL EN DANGER"

Cette infirmière d'Aix redoute un retour en arrière.

"Tout ce qu'il ne souhaite pas est en train de se passer. Il dit qu'il ne faut pas que la vocation s'éteigne, que la passion de servir s'abîme, que nous sommes confrontés sans cesse à des exigences contradictoires... Mais c'est exactement la réalité de l'hôpital aujourd'hui, il est en danger et je n'ai pas entendu de mots qui me rassurent".

Josepha Guarinos attendait plus du discours de Nicolas Sarkozy, "qu'il porte un regard plus attentif à l'aspect humain". Infirmière depuis dix-sept ans, vice-présidente de la Coordination nationale infirmière (CNI), elle travaille dans le service d'urgences de l'hôpital d'Aix et pour elle, c'est le plan Hôpital 2007 et la tarification à l'activité qui ont ajouté des contraintes incompatibles avec la qualité de son travail: "On ne peut pas s'occuper de la traçabilité, même si c'est normal pour le droit des usagers, et en même temps faire la secrétaire et puis s'occuper convenablement des malades. Nicolas



/ PHOTO JEAN ÉRIC-ÉLY

Sarkozy veut faire fonctionner le public comme le privé, alors que nous n'avons pas les mêmes obligations. Ce qu'il nous faut, ce sont des moyens."

Racheter les heures supplémentaires ou les utiliser sous forme de droit à la retraite? Josepha Guarinos n'y est pas favorable: "Nous ne devons pas travailler encore plus pour gagner plus, au bout d'un certain temps, on n'est plus efficace. On ne travaille pas avec des chiffres mais avec des êtres humains". Quant à la rémunération au mérite et à l'implication, pour elle, c'est inapplicable à l'hôpital: "Ici, le travail c'est d'abord et essentiellement en équipe". ■

Catherine Estève